IN MEMORIAM

JACQUELINE DANGEL

(1940-2010)

Jacqueline Dangel nous a quittés le 7 mai 2010, après avoir longtemps lutté contre la maladie avec un courage, qui faisait l'admiration de tous, sans renoncer à ses nombreuses activités ; elle avait encore présenté une communication à notre réunion d'avril 2008.

Cette communication n'est qu'un aspect du rôle actif qu'elle jouait dans la vie de notre Société : elle en avait été Présidente pendant l'année 2000, et par la suite, elle était restée membre du Bureau. Mais la place importante qu'elle y occupait tenait surtout à sa présence, longtemps assidue, et à ses nombreuses communications qui ont fait découvrir sa discipline et l'évolution de ses recherches.

Grammairienne et linguiste de formation, Jacqueline Dangel avait été étudiante à la Faculté des lettres de Dijon et avait obtenu en 1965 l'agrégation de grammaire. Après plusieurs années d'enseignement en lycée, sa carrière universitaire avait commencé à l'université d'Aix-Marseille en 1970, où elle avait été assistante puis maître-assistant de latin. Après avoir soutenu sa thèse d'État, elle était devenue en 1985 professeur de latin à l'Université de Strasbourg, avant d'être élue professeur à l'Université de Paris Sorbonne, en 1990 ; elle y a enseigné pendant 18 années, jusqu'en 2008.

Jacqueline Dangel avait exercé de multiples responsabilités ; elle fut notamment présidente du jury de l'agrégation de grammaire de 1990 à1994. Elle eut un rôle important dans plusieurs associations : elle était depuis longtemps Vice Présidente de l'Association *Vita Latina*, et membre du Conseil d'administration de l'Association Guillaume Budé. Grâce à son activité en tant que directrice de collection, bien des jeunes docteurs eurent la possibilité de publier rapidement leur thèse dans la « Bibliothèque d'Études Classiques » des éditions Peeters. On doit aussi souligner l'impulsion qu'elle donna à la recherche en littérature et en stylistique par son séminaire de stylistique. D'abord restreint, il se transforma en un important Groupe de Recherches, où elle avait tissé des liens de travail et d'amitié dans toute la France, et au-delà de nos frontières.

Au dynamisme du chercheur, s'ajoutait l'activité du professeur, transmettant un savoir et faisant découvrir de nouvelles directions de travail. Jacqueline Dangel savait susciter l'enthousiasme de ses étudiants, les guider avec dévouement et générosité, faire naître leur estime et leur affection. Ce rayonnement tenait à sa forte personnalité et à l'originalité de ses recherches. Avec son énergie intense et sa passion pour le domaine qu'elle avait su créer, notre collègue a publié de nombreux travaux ; sans m'attarder à les énumérer tous, je voudrais plutôt évoquer les étapes d'un itinéraire intellectuel. Elle se définissait d'abord comme une spécialiste de métrique et de stylistique. C'est bien cette double spécialité que révèle sa thèse d'État soutenue en 1980 et publiée en 1982 aux Belles Lettres, dans la Collection d'Études Anciennes, sous le titre : *La phrase oratoire chez Tite-Live* ; elle avait travaillé avec Jean-Pierre Chausserie-Laprée, mais aussi Joseph Hellegouarc'h

et Jacques PERRET. Ce travail consacre une grande place à l'étude des clausules liviennes et à la structure des périodes oratoires. D'autres articles du même ordre portant sur les clausules, ou les phrases conditionnelles dans les discours liviens (dans *L'Information Grammaticale*) prolongèrent ces recherches, et elle conserva son intérêt pour le style des historiens en écrivant notamment sur les discours de Tacite. Selon elle, l'étude de la phrase oratoire livienne était « une sollicitation pressante à rechercher toujours plus loin et plus profondément » (p. 444) ; elle constituait « les prémisses d'une connaissance destinée à croître » (p. 445). C'est bien ce que laisse voir l'ensemble de ses travaux.

Sa thèse laissait aussi deviner son intérêt pour d'autres formes d'écriture ; il se manifeste de façon très brève dans l'*Histoire de la langue latine* (PUF, coll. *Que sais-je ?*, 1995) qui contient des remarques sur les genres littéraires ou sur l'écriture et l'oralité. L'oralité constitua aussi le sujet d'un colloque du Centre Alfred Ernout organisé avec Claude MOUSSY en 1994. Plus largement, Jacqueline DANGEL s'intéressait avec attention à tous les types d'écriture, y compris les plus techniques. Cette ouverture d'esprit l'a aussi conduite à nouer des liens avec nos collègues spécialistes de littérature française et de stylistique : elle a travaillé avec eux dans des séminaires et organisé plusieurs colloques : *La parole polémique* avec Gilles DECLERCQ et Michel MURAT en 2003 ou encore *Poétique de la rime* avec Michel MURAT en 2005, colloque de la Société d'Etude du Vers, société internationale qu'elle avait contribué à créer.

L'édition des *Œuvres* d'Accius, parue en 1995 dans la CUF, fut l'occasion d'un important travail pour élaborer, cet ouvrage qui fait aujourd'hui autorité, avec les problèmes textuels, métriques, et littéraires que posent ces fragments ; mais elle fut aussi le point de départ d'une réflexion nouvelle amorcée autour du tragique et de l'écriture théâtrale. Elle a d'abord été conduite autour du théâtre républicain, dont Jacqueline DANGEL devait éditer les fragments, comme le montrent plusieurs articles traitant de cette question. Elle s'étendit ensuite au théâtre de Sénèque. Parmi ses nombreux écrits sur cet auteur, je relèverai l'importante communication figurant dans les Entretiens de la Fondation Hardt consacrés à *Sénèque le tragique* en 2003, sur les « Devanciers grecs et romains de Sénèque le Tragique » (p. 63-105), mais il faut surtout s'attarder sur son étude de la lyrique chorale, « Sénèque *poeta fabricator* : lyrique chorale et évidence tragique », p. 187-292 du recueil intitulé *Le poète architecte : Arts métriques et art poétique latin*, (éd. Peeters, 2001), parce que cet article volumineux constitue un remarquable exemple de ses recherches et du renouveau qu'elles ont pu apporter dans nos études. On y découvre la spécialiste de métrique analysant avec une rigoureuse précision les chœurs des tragédies pour faire ressortir les capacités expressives des mètres, et la stylisticienne reprenant minutieusement l'écriture de ces passages, car la métrique n'est pas « une science du langage et de la mesure. Sa visée est stylistique et littéraire » (p. 7). L'auteur regroupe ensuite ces deux approches pour montrer comment Sénèque fait entendre le « chant d'une âme en fragment », et pour reconstruire une poétique et une esthétique. La rigueur de l'analyse se prolonge dans l'analyse en profondeur et dans l'ampleur de ses vues. Enfin, la confrontation des styles, des mots et des mètres a conduit Jacqueline DANGEL à de très nombreuses recherches sur les genres littéraires ou, plus précisément, sur la « transgénéricité », qui était, à ses yeux, une caractéristique de la littérature latine ; elle a montré cette « complexification générique » à l'œuvre dans l'élégie ovidienne et l'a également étudiée dans les relations de l'épopée et de la tragédie.

Souvent, elle disait vouloir achever un ouvrage de synthèse sur la stylistique et la poétique, mais ses écrits nous donnent un image très nette de sa pensée. Ils reflètent aussi la personnalité de Jacqueline DANGEL : à relire ses articles on

retrouve un relief et un style qui n'appartenait à elle avec les formules vigoureuses, la richesse expressive, la sensibilité et l'enthousiasme qu'elle mettait dans ses travaux. Pour nous tous, ses élèves, ses collègues, ses amis, c'est cette parole vivante qui restera dans nos mémoires.

Michèle Ducos.